

La Ligue des ténèbres

Saison 2 : L'Union des parfaits

Catherine Loiseau

Copyright ©2016 Catherine Loiseau
Tous droits réservés

ISBN : 979-10-94812-33-4
Dépôt légal : Octobre 2017

Illustration de couverture : Sylvie Sabater
Mise en page : Aurélien Calonne

REMERCIEMENTS

Une nouvelle fois, je me dois de remercier tous ceux sans qui la Ligue des ténèbres ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui.

Merci à Rachel Fleurotte, Hardkey, Louen, Andréa Deslacs, Roxanne Tardel, Raccoon, Fred Marty et Iphégoire Ossenoire pour leurs avis pertinent, leur radar anti-faute (expression ©Rachel Fleurotte) et surtout pour leur soutien de tous les instants.

Merci à Sylvie Sabater pour son talent et son investissement.

Un énorme merci à mon compagnon, Aurélien Calonne, soutien de tous les instants, et auteur de la mise en page de ce livre.

Merci à tous les lecteurs qui ont donné sa chance à la Ligue, merci pour vos commentaires, vos mots d'encouragement et votre enthousiasme !

ÉPISODE 9 : L'ÉCOLE DES HÉROS

« Les voyages forment la jeunesse », ai-je souvent entendu dire. Je ne puis qu'acquiescer à cet adage, lorsque je parcours les couloirs du palais et que tous s'inclinent devant moi. J'aime rappeler mon pouvoir.

Bien sûr, la situation n'est pas idyllique. Le roi devient vieux et n'a plus toute sa tête. Il oublie ma réelle identité et ce que sa lignée me doit. Certains dans son entourage jalourent mon influence et voudraient me déchoir. Mais cette fouine de Drael et toute sa clique de courtisans ne m'impressionnent pas. Moi et la Ligue des ténèbres avons connu bien plus redoutable qu'une bande de lèche-bottes.

*

Plusieurs mois avaient passé depuis les événements de Summerfall et notre rencontre, à Tom et moi, avec notre mère. Nous explorions les mondes au petit bonheur la chance. Pour l'instant, mes compagnons avaient quelque peu laissé de côté leurs velléités de conquête et nous nous contentions de profiter des différents univers qui s'offraient à nous. Mais l'oisiveté complète n'était vraiment pas notre fort. Petit à petit, l'envie d'aventure nous reprit. Notre arrivée à Élysée tomba alors à pic.

Nous venions de quitter une Terre essentiellement aquatique et pourvue de plages paradisiaques. Tom occupait le poste de pilotage. Je devais reconnaître qu'il se débrouillait de mieux en mieux.

Nos trajets nous avaient appris que de violents courants agitaient parfois l'Entremonde.

Ginger, bien installée dans un fauteuil, lisait un compte-rendu de voyage, déniché sur l'un des plans que nous avions visités. Lady Astley avait décidé d'élargir son horizon depuis qu'elle avait réalisé que comprendre d'autres civilisations lui permettrait d'arnaquer les autochtones plus facilement.

Le professeur et moi discussions des prochaines modifications pour la *Tédesplen*. Après notre renifleur de météorites, le détecteur de mondes et la sécurité antiviol, mon mentor souhaitait améliorer le blindage de la machine. En effet, à plusieurs reprises, j'avais cru apercevoir des ombres se faufiler dans le brouillard de l'Entremonde. Personne n'avait oublié notre combat avec Ishbehel, mieux valait nous montrer prudents.

Je m'échinai à tenter de décoder un schéma particulièrement complexe, lorsqu'un tintement retentit dans l'habitable et me causa un sursaut. Ginger redressa la tête et étira le cou, lorgnant vers un cadran enchâssé dans le tableau de bord.

— Tiens, on approche d'un monde, nota-t-elle.

— Oui, à trois heures, confirma Thomas.

Il se tourna vers le professeur et moi.

— Que fait-on ? On visite ?

— Pourquoi pas ? déclarai-je.

— De toute manière, ça ne pourra pas me barber plus que le précédent, grommela le savant.

Il n'avait guère aimé les grandes plages de sable fin et le ciel d'un bleu sans partage, ce en quoi je le rejoignais. Tout cela manquait d'inventions farfelues, de défis à relever et de rayon de la mort

— Allons-y, alors, annonça Tom.

Il manœuvra la *Tédesplen* de manière à suivre le point sur le cadran. Au fur et à mesure que nous avancions, le brouillard

de l'Entremonde se dissipa. Des formes massives apparurent : des maisons de pierres blanches. La *Tédesplen* toucha le sol avec un léger choc. Je regardai autour. Nous nous trouvions dans une venelle bordée de maisons peintes en blanc. Pas âme qui vive à l'horizon.

Un peu échaudés par nos précédents voyages, et notamment par un atterrissage dans une jungle et une rencontre avec des singes tueurs, nous attendîmes un moment, scrutant les environs. Personne ne se montra, aucune créature assoiffée de sang ne cogna aux vitres de la *Tédesplen*, Thomas jugea qu'il était temps de sortir.

Il déverrouilla la porte, se glissa au-dehors et alla voir au bout de la ruelle.

— Vous devriez venir ! nous appela-t-il. Ça vaut vraiment le détour.

Rien ne menaçait de nous attaquer, aussi nous risquâmes-nous à l'extérieur et rejoignîmes Thomas. Je remarquai le ciel bleu et la chaleur étouffante. Arrivée au bout, la lumière crue m'aveugla. Mes yeux mirent quelques secondes pour s'habituer, mais je dus convenir alors que mon frère avait raison : le spectacle était à couper le souffle. Devant nous s'étalait une esplanade au milieu de laquelle se dressait un immense édifice rond. Des colonnes sur le pourtour délimitaient ses trois étages. Une foule dense se pressait aux entrées et de l'intérieur montait un brouhaha assourdissant.

— On dirait..., commença Ginger.

— Un cirque ! Comme à Rome ! s'écria le professeur.

Et avant que nous ayons pu tenter quoi que ce soit, il se rua en direction du bâtiment. Avec un soupir collectif, nous le suivîmes.

Les premières personnes que nous croisâmes portaient des tuniques de lin clair, dans une mode qui n'était pas sans rappeler les statues grecques et romaines. Elles tournèrent la tête et nous étudièrent avec curiosité, murmurant quelques

paroles entre elles. Je pensais vraiment que nous étions revenus dans la Rome antique, quand j'aperçus une silhouette dépasser la cohue : une femme vêtue d'une robe blanche et coiffée d'un casque. Elle tenait un bouclier et une lance. Il émanait d'elle une sorte de lumière dorée. Une idée me frappa : cette inconnue n'était pas humaine. Je sursautai et lorgnai vers Ginger et Tom, pour obtenir la confirmation qu'ils avaient bien vu comme moi.

— Ça alors ! s'exclama Thomas.

— Regardez ! Des chevaux ailés ! s'écria Ginger.

Elle pointa un char qui venait d'atterrir à l'autre bout de l'esplanade. Le professeur Nutter nous tira de notre contemplation.

— Hého ! Par ici ! appela-t-il.

Il nous fit signe depuis une grille ouverte dans les flancs de l'amphithéâtre.

— J'ai trouvé une entrée !

J'hésitai un instant, mais Tom et Ginger se montrèrent plus rapides que moi. Mon frère m'attrapa par le bras.

— C'est le moyen de rentrer sans payer, souffla-t-il.

Sur les talons du savant, nous nous retrouvâmes dans un souterrain. L'air était agréablement frais et humide. La pénombre des lieux me surprit après la clarté du dehors. J'aperçus une lumière qui brillait au bout du couloir. Nous la suivîmes. La rumeur que j'avais entendue à l'extérieur revint pour gagner en force.

Le passage se terminait par une porte. Un groupe s'y massait. Les hommes étaient torse nu, tandis que les femmes portaient de longues tuniques blanches plissées. L'une d'elles poussa un cri à la vue de Thomas.

— Ils nous ont envoyé un nouveau Persée !

Il ne fallut à Tom qu'une seconde, et une œillade échangée avec Ginger, pour se décider à entrer dans le jeu. Il se para de son plus beau sourire conquérant.

— Eh oui, c'est bien moi. Je ne vous ai pas trop fait attendre ?

Les inconnus se répandirent en exclamations de soulagement. Une très jolie brune se pendit à son cou.

— Tu nous sauves ! soupira-t-elle.

Le sourire de Tom s'élargit, tandis que Ginger se raclait la gorge et le foudroyait du regard. L'un des hommes s'approcha et examina Thomas avec une expression critique.

— Tu n'as pas l'air costaud. Tu viens de quelle école, au juste ? Celle d'Athéna ?

— Oui, celle d'Athéna. Elle a accepté de me prêter pour vous dépanner.

L'autre ne sembla pas convaincu, mais il finit par hocher la tête.

— Enfin, Mercure doit savoir ce qu'il risque. Allez, en piste. Équipe-toi pour le combat.

Le sourire de mon frère mourut. Je lorgnai avec inquiétude vers l'inconnu.

— Le combat ? relevai-je.

— Eh bien oui, contre la Gorgone. J'espère d'ailleurs que tu tiens une forme olympique, le public attend un grand affrontement.

— Mais je..., commença Thomas en reculant de quelques pas. Deux donzelles l'attrapèrent par le bras.

— Plus tard. Le duel débute.

Sans lui laisser l'occasion de réagir, elles lui ôtèrent ses vêtements.

— Eh !

Cette fois, la protestation venait de Ginger, qui regardait les deux importunes d'un œil noir. Son cri attira l'attention sur nous.

— Vous n'êtes pas habillées, non plus, remarquèrent les femmes.

Avant que j'aie eu le temps de dire quoi que ce soit, elles me saisirent et me poussèrent dans un coin. Malgré mes objections, elles me retirèrent mon pantalon et ma chemise, et me passèrent une tunique blanche similaire à celle qu'elles portaient.

Rouge de honte et de colère, je voulus leur exprimer ma manière de penser, mais un pas lourd ébranla le sol, coupant court à toute velléité de contestation. Descendue d'un escalier taillé dans la pierre, une créature massive apparut : un homme puissamment musclé, mais dont la tête était en réalité un mufle de taureau. Ginger m'attrapa la main et la serra fort. Un regard à Tom m'apprit qu'il était aussi blanc que la tunique qu'on venait de lui passer. Nous avions déjà rencontré des individus étranges lors de nos voyages, mais celui-ci tenait clairement le haut du panier. Seul le professeur Nutter ne parut pas impressionné. Il sautillait sur place en détaillant le nouveau venu.

— Un minotaure ! couina-t-il.

La chose nous examina, Ginger, M. Nutter et moi, avant de reporter son attention sur Tom.

— Vous n'êtes pas la personne que nous attendions, déclara-t-elle.

Sa voix grave faisait presque trembler les murs. Je me raidis, tandis que Tom conservait un visage impassible. Ginger jugea bon de s'en mêler.

— Non, en effet, convint-elle.

— Je devrais vous tuer, gronda le minotaure.

Tom lorgna vers la créature massive avec une pointe d'inquiétude. Je me rapprochai du savant, lui pris le bras et me préparai à appliquer l'une de nos techniques favorites : la fuite. Ginger se contenta de hausser les épaules.

— Sans doute. Mais l'affrontement commence, et nous représentons votre seule chance de montrer quelque chose. Au

bruit que j'entends, les spectateurs sont venus nombreux. Il serait dommage de les décevoir, n'est-ce pas ?

Quoi ? Elle envoyait mon frère combattre dans cette arène ? Je m'apprêtais à intervenir, lady Astley m'arrêta d'un regard impérieux. Peut-être avait-elle une entière confiance dans l'aptitude de mon frère à se tirer de toutes les situations embarrassantes ou périlleuses. Dans tous les cas, je ne partageais pas son enthousiasme et j'aurais préféré que nous prenions la poudre d'escampette.

Le minotaure étudia Ginger, puis souffla par les naseaux. Je n'aurais su dire s'il s'agissait d'un rire ou d'un témoignage d'agacement.

— J'espère que vous dites vrai. Sinon, il sera toujours temps de vous massacrer.

Il se tourna vers un adolescent appuyé contre un mur et qui tenait un casque.

— Préparez-le.

On équipa mon frère d'un plastron, d'un pagne de cuir et de sandales à lanières. On lui plaça le casque sur le crâne, avant de lui donner une épée à la lame courbe et un bouclier. Thomas protesta, mais l'homme taureau se pencha vers lui :

— Je sais pas qui t'es, gamin, mais t'es sacrément culotté. Ça me plaît. Un conseil, la regarde pas dans les yeux. Allez, que les dieux aient pitié de toi.

D'une violente bourrade, il poussa Thomas à l'extérieur, dans la lumière. Je lâchai un cri. Mon frère risquait de se faire massacrer. Le minotaure pivota vers moi :

— Les deux coureuses de remparts, dans les gradins, tout de suite. Vous avez intérêt à assurer si vous voulez qu'il gagne. Filez rejoindre les autres et tentez de nous mettre le public dans la poche.

Son attention se porta sur le professeur, qui lui sourit.

— J'aime beaucoup votre tête.

La créature opina et posa une main sur l'épaule du savant.

— Je garde ce vieillard avec moi. Comme ça vous avez deux raisons de m'obéir.

Je regrettai de ne pas avoir pris mon rayon de la mort, j'aurais fait ravalier ses paroles à ce malotru. Ginger me tira par la manche.

— Viens, souffla-t-elle.

Elle me désigna l'escalier d'où avait surgi le minotaure et où les autres femmes s'étaient engagées. Je les suivis. Au fur et à mesure que nous gravissions les marches, la chaleur devenait plus forte et les cris de plus en plus présents. Nous débouchâmes à l'air libre, et le spectacle que je découvris me cloua sur place. Nous nous trouvions dans les gradins de pierre d'un amphithéâtre. Une sorte d'immense voile circulaire tendu au-dessus des gradins protégeait le public des rayons mordants du soleil.

Se massaient là des centaines, non des milliers de personnes. La plupart se tenaient debout, hurlaient et chantaient. Leur attention se dirigeait vers le centre de l'amphithéâtre. Sur un sable d'un blanc aveuglant, je distinguai trois silhouettes. D'abord un homme vêtu d'une toge rouge et brandissant un bâton. Puis une femme en armure étincelante, les yeux cachés par une visière, dont la chevelure s'agitait, comme animée de vie propre. Enfin Tom, qui me parut soudain très petit et fragile. Je serrai la main de Ginger presque à la broyer. Lady Astley laissa échapper une exclamation horrifiée.

— Mon Dieu ! C'est un combat de gladiateurs !

Comme pour ponctuer nos dires, l'inconnu en toge dans l'arène abaissa son bâton.

— Allez ! l'entendis-je rugir.

La gorgone rejeta sa tête en arrière et poussa un feulement à glacer les sangs qui résonna dans les gradins. Un mugissement du public lui répondit et le monstre fonça sur mon frère.

Je dévalai les marches et me ruai contre la balustrade qui surplombait le sable.

— Thomas ! m'époumonai-je.

Il demeurait pétrifié. Son ennemi fondit sur lui et releva la visière de son casque.

— Ne la regarde pas !

Tom ferma les yeux et se jeta de côté, évitant la charge de la créature. Faisant pour une fois preuve d'intelligence, il choisit la fuite pour se mettre hors de portée de son ennemie. La méduse siffla de rage et tira une lame à son côté. Elle entreprit de pourchasser Thomas.

La foule en délire scandait « Méduse ! Méduse ! ». J'eus envie de les étrangler un par un. Je serrai le parapet à m'en faire mal. Ginger, cramponnée à mon bras, laissa échapper un cri d'horreur.

Tom cavalait en rond, poursuivi par son assillante. Mais il se fatiguait, alors que le monstre avançait, implacable. Elle finit par l'acculer contre une portion de paroi. Thomas tremblait et était en nage. L'homme en rouge avec le bâton se contentait de suivre les combattants, sans faire mine d'intervenir.

— Cours ! Mais bon sang cours ! hurlai-je.

Il parut m'entendre car, avec l'énergie du désespoir, il se ramassa sur lui-même et bondit. Quelque chose d'étrange se passa alors. Ses sandales émirent un bref éclat blanc et le propulsèrent à plusieurs pieds du sol, bien au-dessus de la gorgone.

Le public rugit en signe d'approbation. Thomas se remit à courir, mais cette fois, grâce au pouvoir de ses chaussures, il distança aisément la méduse. La chose rabaissa la visière de son masque et feula de rage, prenant les spectateurs à témoin. Thomas en profita pour narguer son adversaire. Je m'en serai tapé la tête contre la pierre des gradins. Mais quel imbécile ! Un monstre cherchait à le tuer et il ne trouvait rien de mieux que jouer les m'as-tu-vu ? Ginger me secoua.

— Regarde ! siffla-t-elle.

Elle pointa du doigt la foule en délire en face. À nouveau, j'eus envie d'estourbir ces malotrus qui osaient se réjouir de cette barbarie.

— Mais regarde, insista Ginger.

Je remarquai des demoiselles en blanc comme nous, et d'autres portant des tuniques mauves. Elles haranguaient l'auditoire. J'en repérai deux plus proches de nous et tendis l'oreille. Celles en blanc clamaient le nom de Persée, tandis que celles en mauve incitaient à adorer la méduse. Je saisis alors ce que le minotaure avait voulu dire dans les souterrains et en quoi consistait notre rôle.

— C'est un jeu ! Il faut qu'on mette les gens du côté de Thomas.

Ginger acquiesça. Ses yeux brillaient. Elle se redressa, carra les épaules, lissa ses cheveux et cria.

— Persée ! Persée ! Persée !

Aussitôt, des têtes se tournèrent vers elle. Ginger se para de son plus beau sourire et continua à scander en tapant des mains. Rapidement, d'autres voix se mêlèrent à la sienne. Je n'ai jamais compris comment lady Astley s'y prenait, mais dès qu'elle s'en donnait la peine, elle était capable de magnétiser tous les regards. Thomas risquant sa vie dans cette arène, Ginger déploya toute son énergie pour captiver le public. Bientôt, toutes les personnes suffisamment proches pour la voir louchèrent dans sa direction. Petit à petit, ils chantèrent le nom de Persée en chœur avec elle. Au départ, je joignis ma voix aux leurs, avant de reporter mon attention sur le combat.

Thomas se débrouillait mieux que je ne l'aurais cru. Il profitait de l'avantage conféré par ses chaussures volantes pour faire tourner la méduse en rond. La créature hurlait de rage, courait, chargeait. Son sabre battait l'air, mais Tom évitait encore et toujours. Les gens aimaient le spectacle.

Ginger et les autres femmes étaient parvenues à les galvaniser. On n'entendait plus que « Persée ! Persée ! » dans les gradins. L'homme en rouge peinait à suivre Tom dans sa cavalcade.

— Allez, Tom, ne joue pas au plus malin, gémis-je en l'observant poursuivre ses cabrioles.

Il cavalaït comme un lapin, mais ne donnait pas mine de porter un coup fatal à la gorgone.

— Bon sang, c'est une épée que tu tiens, pas un cure-dent ! Sers-t'en un peu !

Je commençai à me ronger les ongles d'anxiété. Dans les tribunes, le vacarme m'assourdissait. Les cris résonnaient sur la pierre. Tom réussit une nouvelle parade particulièrement impressionnante.

— Allez, Tom ! Finis ce combat.

Mais mon frère, grisé par les encouragements du public, commit une erreur. Il attendit la méduse, et au dernier moment, tenta d'esquiver. Elle l'avait vu venir et se déporta dans la direction où il partait. Elle parvint à attraper sa cheville et l'amena brutalement au sol. Tom chuta dans la poussière, la foule hurla. Je glapis.

— Tom ! Non ! Remets-toi debout !

La méduse marcha sur lui et releva la visière de son casque. Tom se dissimula derrière son bouclier. Son adversaire hulula de douleur et se protégea les yeux. Mon frère se redressa et, d'un geste désespéré, lança le bouclier à la tête de son ennemie. Il fit mouche. Sonnée, la créature tomba en arrière. Tom brandit son épée et voulut se jeter sur elle pour l'achever. L'homme en toge rouge s'interposa avec son bâton. Thomas se figea. L'autre prit l'une de ses mains et la leva triomphalement.

— Vainqueur, Persée ! clama-t-il.

La foule explosa en vivats et sifflets, si forts que je dus me boucher les oreilles. Ginger me rejoignit.

— Je ne comprends pas, pourquoi il ne l'a pas laissé mettre la méduse à mort ?

Je n'avais pas de réponse à cette question. Une seule pensée occupait mon esprit : Tom était sauf et, quel que soit ce jeu, il l'avait gagné. Le soulagement manqua de me couper les jambes. Je m'assis sur un siège dans les tribunes. Ginger s'effondra à mes côtés.

— On peut dire qu'il nous aura fichu une sacrée frousse.

J'acquiesçai et essayai la sueur qui me dégoulinait du front. Prise par le combat, j'avais oublié à quel point le soleil cognait, malgré la protection du voile. J'avisai un dais en face, plongé dans une ombre bienvenue et enviai ses chanceux spectateurs.

Les autres femmes en tuniques blanches nous rejoignirent en riant. Elles redescendirent en direction des souterrains. Ginger et moi les suivîmes, il nous tardait de retrouver Tom.

Mon frère se permit une entrée triomphante, acclamé par ceux qui se tenaient là. Le professeur Nutter sautait à côté de lui, sans cesser de parler. Je me jetai dans les bras de Tom avant de le frapper.

— Imbécile ! Tout ça parce que tu ne voulais pas payer l'entrée, tu as failli être massacré. Ne refais jamais ça !

— Quoi ? Me battre comme un fauve et remporter le cœur du public ?

Je lui administrai un bon coup de poing dans les côtes pour le réduire au silence.

— Doucement ! protesta-t-il.

Le brouhaha de conversations et de rires mourut soudain et le pas lourd du minotaure ébranla le sol. Je lâchai Tom et m'écartai, pour découvrir que l'homme taureau n'était pas seul. À côté de lui se trouvait un inconnu, d'une taille impressionnante et d'une beauté flamboyante. Inhumaine. Il arborait une masse de cheveux noirs bouclés, qui disparaissait

presque sous un casque ailé. Une toge d'un blanc immaculé enserrait son bassin. Des chaussures, semblables à celles de Tom, entouraient ses chevilles et il tenait à la main un bâton où s'enroulaient deux serpents.

— Agenouillez-vous devant Hermès Mercure, dieu des marchands, messager de l'Olympe et maître de cette école de gladiateurs ! tonna le minotaure.

Hommes et femmes obéirent à ce commandement, et la Ligue jugea préférable de les imiter. Hermès Mercure s'arrêta devant Thomas.

— Eh bien, eh bien. De nouvelles têtes... Bienvenue à Élysée, champion. Relève-toi, maintenant, ordonna-t-il.

Mon frère obtempéra, les jambes tremblantes. La divinité l'examina, son visage se fendit d'un sourire qui ne me rassura pas le moins du monde.

— Tu t'es bien battu. Pour un imposteur, ronronna-t-il.

Tom se figea et parvint à conserver une expression neutre.

— Oui, tu as fait honneur à mon école, mais tu ne fais pas partie de mes héros, ni de ceux des ludus de mes rivaux, d'ailleurs. Tout comme tes compagnons. Ce que je veux savoir est très simple : qui êtes-vous et surtout, d'où venez-vous ?

Je gémis. Un dieu s'intéressait à notre cas. Les ennuis commençaient.

*

Surveillés par le minotaure, nous suivîmes Mercure dans les couloirs de l'arène. J'espérai un bref instant que nous puissions lui fausser compagnie afin de gagner l'extérieur et la *Tédesplen*, mais la présence imposante de l'homme taureau nous en empêcha.

— Mes gens ont trouvé votre machine et vont la ramener à ma villa, nous informa Mercure.

Le professeur gémit à ces mots. La *Tédesplen* était toujours sous alarme, personne ne pourrait y entrer sans risquer une déplaisante surprise, mais le savant craignait que des serviteurs peu attentifs n'abîment le blindage.

Mercure nous mena à travers les souterrains, jusqu'à une porte. Dehors, nous retrouvâmes l'esplanade noyée de soleil. Une foule dense se massait là. Des cris de joie célébrèrent l'arrivée de Thomas, qui se prêta au jeu et salua ses admirateurs.

Mercure n'était pas en reste, il bomba ostensiblement le torse et carra les épaules.

Je remarquai dans l'attroupement des personnes plus grandes que la moyenne, et qui semblaient émettre leur propre lumière. D'autres dieux. L'une de ces divinités fendit la cohue pour venir à la rencontre d'Hermès Mercure : une femme, vêtue d'une robe moulante de lin blanc, qui s'arrêtait juste sous ses seins. Sa poitrine dénudée ne constituait pas l'élément le plus choquant de son apparence. En guise de visage, elle arborait une tête de chat au museau effilé et aux oreilles pointues.

— Bastet ! la salua Hermès avec chaleur.

Elle s'inclina devant lui.

— Quel beau combat aujourd'hui. J'ai adoré opposer ma Méduse à ton Persée.

Elle s'écarta pour laisser passer la gorgone. Je sursautai et me raidis, avant de me détendre en voyant qu'un épais bandeau camouflait ses yeux. La créature se précipita vers mon frère pour lui serrer la main.

— Je suis ravie d'avoir pu t'affronter, Persée.

Thomas marqua d'abord un mouvement de recul, avant d'aviser le sourire éclatant de son ancienne adversaire.

— Moi aussi je suis enchanté. Il s'agissait d'une expérience unique, bredouilla-t-il.

— Oh, et cette idée de me lancer le bouclier. C'était tellement novateur. Tous les Persée que j'ai rencontrés se contentaient de l'utiliser comme miroir.

— Ah. Heureux que cela t'ait plu, alors, bafouilla Tom.

Lui et la Gorgone continuèrent à se congratuler, tandis que Mercure et Bastet entamaient une discussion animée au sujet des autres dieux. Il était question des différentes affaires de coucherie. Apparemment, il y avait matière à échanger des potins. La scène avait quelque chose d'irréel.

— Je ne comprends pas, dans un combat de gladiateurs, le vainqueur n'était-il pas censé tuer le perdant ? murmurai-je au professeur.

Un rire grave me répondit. Je sursautai. Le minotaure venait de me prouver qu'il avait l'oreille fine et que les taureaux étaient capables de sourire.

— Qu'est-ce que vous imaginez ? Hermès Mercure a payé très cher pour les gladiateurs de son école. Ça prend du temps d'entraîner un athlète pour qu'il puisse lui faire honneur dans l'arène. Vous croyez vraiment que les dieux auraient intérêt à ce que tout ce monde se massacre allégrement ?

Il souffla par les naseaux.

— Ah, les humains. Ça pense toujours tout savoir et être le plus civilisé.

Il nous administra une bourrade moqueuse.

— Allez, avancez, au lieu de dire des bêtises.

Il nous poussa à la suite de Mercure, qui avait pris congé de Bastet et marchait vers un attelage sur l'esplanade. D'une taille impressionnante, de magnifiques chevaux ailés y étaient harnachés. À leur vue, le professeur émit un cri ravi.

— Des pégases ! Merveilleux !

Mercure prit place dans le char et nous fit monter à l'arrière, à ses côtés. Le minotaure saisit les rênes et fouetta les coursiers. Ceux-ci piaffèrent avant d'étirer leurs ailes.

L'engin s'ébranla et décolla lentement. Des badauds saluèrent une dernière fois Thomas, aucun ne parut vraiment surpris par l'équipage volant. Alors que nous nous élevions, je remarquai une douzaine de hautes silhouettes lumineuses dans la foule et m'interrogeai sur le nombre de divinités qui vivaient dans ce monde.

Le char fila loin de l'agora, au-dessus des toits de tuiles rouges de la cité. Je m'attendais à ce que nous grimptions dans le ciel, pour rejoindre un palais dans les nuages. Je fus très étonnée de voir notre attelage prendre la direction des collines qui avoisinaient la ville.

Les habitations laissèrent la place à des routes empierrées et à des champs de blé, des vignes et des oliveraies. Les pégases obliquèrent vers une vaste propriété perchée en haut d'une éminence et atterrirent à l'entrée.

Le vent généré par la course m'avait rafraîchie, la chaleur du soleil m'accabla de nouveau dès que je posai le pied à terre. Les mains en visière pour me protéger de la luminosité, j'observai la villa. Il s'agissait d'une grande demeure rectangulaire, aux murs blanchis à la chaux.

Des domestiques en tuniques immaculées sortirent et vinrent à notre rencontre. Ils se prosternèrent devant Mercure, avant de s'affairer à dételer les chevaux. Le dieu apostropha l'un d'eux, un homme à la longue barbe et qui portait une toge au liseré pourpre.

— Intendant, fais préparer une collation dans les jardins. J'ai à parler avec mes invités.

Malgré l'emploi du terme « invités », je me sentais plus prisonnière qu'autre chose. Mercure s'éloigna et les serviteurs nous entourèrent. Pas la peine d'essayer de fuir avec cette escouade autour de nous. Ils se chargèrent de nous guider à travers les couloirs de la villa. Je découvris une vaste maison au luxe discret et raffiné. Passé le porche d'entrée se trouvait

une cour où bruissait une fontaine. Nous empruntâmes un corridor à droite qui menait à plusieurs pièces, pour déboucher sur une deuxième cour intérieure, un peu plus grande que la première. Des fresques ornaient les murs, d'agréables volutes d'encens flottaient dans l'air.

Les domestiques nous firent passer par une porte donnant sur un jardin méditerranéen. Poussaient là oliviers, orangers et buissons de lavande odorante. Le chant des cigales résonnait. Mercure était installé sous un dais, sur une sorte de divan, une coupe de bronze à la main. Il nous indiqua d'un geste de prendre place devant lui, bien qu'aucune chaise n'ait été disposée à notre attention. Thomas s'agenouilla. Ginger, le professeur et moi l'imitâmes. Hermès Mercure esquissa un sourire flatté.

— Des voyageurs dimensionnels. Voilà longtemps que je n'en avais pas vus.

Il goûta visiblement notre réaction de surprise.

— Eh bien quoi ? Vous pensiez être les seuls à posséder ce pouvoir ? Moi aussi, j'ai arpenté les mondes, dans ma folle jeunesse. Ne suis-je pas le dieu des voyageurs ? Enfin, cela fait des éons que je réside ici. Le multivers et ses merveilles, c'est bien joli, mais quand on prend de l'âge, on apprécie les plaisirs de la vie, comme une villa, des domestiques et une école des héros florissante.

Satisfait de sa tirade, il but une gorgée de sa coupe.

— Hum, ambrosie. Quoi de meilleur après un combat réussi ?

Il nous sourit.

— Je dois avouer que vous ne manquez pas de souffle. Débarquer comme ça à l'improviste et vous faire passer pour mes serviteurs... Personne n'a été dupe longtemps de votre manège, cela dit, j'approuve votre roublardise. De plus, votre arrivée est tombée pile au bon moment.

Il se concentra sur Thomas.

— Mon gladiateur phare a disparu hier soir. Sûrement un coup d'un ludus rival. Peut-être même de Bastet elle-même, elle a des manières de minette, mais reste une saleté de chat, retors et madré. Enfin bref, mon combattant vedette s'envole, et la Providence m'en amène un autre.

Hermès Mercure posa sa coupe et se pencha vers nous.

— Que cherchez-vous, voyageurs ? nous demanda-t-il.

Je me raidis. Sous les dehors affables du dieu, je sentais pointer le danger. Ginger et Tom se concertèrent du regard. Lady Astley se prépara pour répondre l'un de ses mensonges habituels, mais qui dans sa bouche prenait les accents de la vérité. Le professeur Nutter se révéla hélas plus rapide.

— Au départ, nous pensions visiter. Mais ce monde me plaît, j'aimerais y demeurer un moment. Alors, nous allons essayer de le conquérir !

Ginger et Tom s'énermaient rarement contre M. Nutter, mais je crus discerner de la fumée sortir de leurs oreilles alors qu'ils décochaient au savant une œillade venimeuse.

— Intéressant..., nota Mercure.

Son sourire s'élargit.

— Je suis néanmoins sceptique. Vous vous êtes montrés très convaincants. Jeune homme, tu te bats bien et tu sembles capable de te faire apprécier très vite.

Il passa à Ginger.

— Je t'ai vue à l'œuvre dans les tribunes. Tu parviens à galvaniser la foule en quelques minutes. Le prestige d'une école de héros se mesure à sa popularité auprès des spectateurs. Tu représenterais un atout non négligeable. Quant à toi, vieil homme, j'ai étudié ta machine. Ton esprit recèle des merveilles.

— Oh oui ! Et les lubies d'un pauvre fou, s'exclama le professeur.

J'étais soulagée d'avoir échappé à l'œil inquisiteur de Mercure. Hélas, celui-ci ne m'avait pas oubliée, et se tourna vers moi.

— Quant à toi, jeune fille à la crinière de feu, tu ne parles pas beaucoup, mais tu observes, tu réfléchis. Tu serais une très bonne espionne.

Il soupira d'un air dramatique.

— Oui, une équipe parfaite. Trop parfaite. Vous pourriez être des cadeaux empoisonnés envoyés par d'autres divinités, chargés de venir voir ce qui se trame dans notre école.

Il darda sur nous un regard dépourvu de toute pitié.

— Je pourrais vous tuer. Je devrais sûrement.

Mon cœur loupait un battement à ces mots. Ginger garda son calme et fixa le dieu.

— Vous n'en êtes pas réellement convaincu, n'est-ce pas ? Vous ne pensez pas que nous sommes des espions.

Hermès Mercure se fendit d'un rictus.

— Disons que tant que je conserve votre machine sous bonne garde, j'ai la garantie de votre loyauté.

Il se leva et effectua quelques pas, nous dominant de toute sa hauteur.

— À partir d'aujourd'hui, vous travaillez pour moi.

J'échangeai un regard avec Tom, et lus dans ses yeux la même anxiété que celle que je ressentais. Lady Astley se para néanmoins d'un sourire charmeur.

— Votre décision nous ravit, et soyez assuré que nous vous servirons avec honneur, déclara-t-elle.

*

Hermès Mercure avait fait ramener la *Tédesplen*, et l'avait enfermée dans un endroit secret de sa villa. Ce n'était pas la première fois qu'on confisquait notre machine, les anciens

vampires du Londres alternatif avaient eu la même idée. Cela dit, cela ne nous enchantait guère que notre *Tédesplen* soit ainsi gardée sous clé. Nous fîmes contre mauvaise fortune bon cœur et prétendîmes nous mettre au service de Mercure.

Tout n'était pas si déplaisant. Nous jouissions d'une relative liberté de mouvement, bien que Minos et ses sbires nous surveillassent étroitement. Le professeur bénéficiait d'un laboratoire, nous disposions de nos propres appartements. Nous étions logés et nourris, même si la gastronomie de cet univers pouvait se révéler particulière. J'ai goûté à des mets dont j'ignore encore aujourd'hui la composition exacte, et souhaite rester dans le flou à leur sujet.

Ginger servait de fille d'arène, comme on appelait celles chargées de motiver le public.

L'économe de Mercure remarqua rapidement qu'elle possédait de solides notions de calcul et démontrait un instinct sûr pour faire fructifier de l'argent. Il l'embaucha donc comme aide.

Hermès Mercure avait noté les dons du professeur et lui avait commandé un trône volant, ainsi que toute une panoplie d'automates destinés à l'entraînement des gladiateurs. Mon mentor ne s'ennuyait pas, et, vu que ni Mercure ni le minotaure ne paraissaient le juger dangereux, il jouissait d'une certaine liberté de mouvement dans la villa. Bien qu'on refusât toujours de le laisser jouer avec des explosifs, ce dont je me félicitais. Pour ma part, je suivais Ginger ou assistais le savant. Thomas avait quant à lui intégré l'école des héros du dieu.

Je compris vite que diriger l'un de ces fameux ludus témoignait d'un immense prestige. Les combats étaient l'attraction principale d'Élysée. Les humains se pressaient pour admirer ces reconstitutions d'affrontements mythologiques. Persée contre la gorgone, Hercule et le lion de Némée, les Grecs et Romains étaient à l'honneur, bien que les vaillants

Nordiques gagnassent en popularité, comme Sigurd et le dragon. On comptait même quelques Anglo-saxons, comme Beowulf et, chose qui me plaisait grandement, les Irlandais étaient représentés. L'un des rivaux de Mercure employait un colosse roux qui jouait à merveille Cuchulain.

Chacun se formait aux arts du combat, mais également à personnifier plusieurs héros. Mon frère apprit qu'outre Persée, il devrait incarner aussi Sigurd et Owain. Les gladiateurs habitués à ces rôles lui battirent froid pour commencer, n'appréciant guère la cote du nouveau venu. Thomas, en habile beau parleur, sut retourner la situation à son avantage et bientôt de nombreux guerriers devinrent ses amis.

L'entraînement s'avéra rude. Même si les affrontements ne se soldaient pas par des mises à mort, les risques de blessures étaient bien réels. En apparence, je gardais une façade de marbre et répétais à l'envi à Thomas que de toute manière, rien de grave ne pourrait arriver à un idiot comme lui. En fait, je m'inquiétais à chaque fois qu'il rentrait dans l'arène.

Les gladiateurs de Mercure étaient aussi supposés connaître les héros qu'ils incarnaient. Tom dut donc fréquenter la bibliothèque de l'école et lire des livres, sûrement pour la première fois depuis qu'il avait quitté notre mère. À qui voulait l'entendre, il proclamait qu'il préférerait encore se faire taper dessus à coups de bouclier.

Thomas foula le sable de l'amphithéâtre à plusieurs reprises, endossant le rôle de Persée, contre Méduse et un monstre marin. Il gagna ces combats, malheureusement, quand Mercure lui donna l'identité de Sigurd, les choses se gâtèrent.

Je me trouvais dans les gradins avec Ginger. Comme à l'ordinaire, nous tentions de galvaniser le public pour qu'il prenne fait et cause pour Thomas. Mais quelque chose différait des rencontres précédentes. L'attention se portait ailleurs. Je louchai en direction des dais ombragés, là où comme je l'avais

appris s'installaient les dieux. Je distinguai Mercure, et à côté de lui un splendide jeune homme à la crinière d'or, ruisselant en boucles parfaites.

— Balder, m'informa Ginger. Un nouveau venu en ville. Apparemment, il posséderait un dragon qui vaut le détour.

Il se leva et salua la foule, qui lui répondit par des cris. Malgré moi, sa beauté m'éblouit. Il émanait de lui une impression de bonté totale. Derrière lui se tenait un blondinet, probablement l'un de ses serviteurs, qui lui tendit un verre d'ambroisie.

Un sifflement à la fois rauque et strident dans l'arène attira mon attention. Le dragon de Balder venait de rentrer. J'avais déjà vu ces reptiles ailés dans l'arène, la plupart étaient des bêtes immondes et visqueuses. Celui-ci resplendissait d'or. Il inclina sa noble tête devant l'arbitre, puis mon frère.

Le combat commença et je sus dès les premiers mouvements que nous nous trouvions dans le pétrin.

La créature bougeait avec une grâce liquide, devant Thomas à chaque fois. Celui-ci tenta de lui porter quelques frappes maladroitement, que le saurien esquiva, avant de répliquer d'un puissant coup de queue qui envoya son adversaire voler contre une des parois. La rencontre s'acheva ainsi.

D'ordinaire, la foule n'aimait guère les affrontements trop courts. Mais là, le public se tenait debout et acclamait Balder et son dragon. Le dieu répondit avec force sourires et saluts des mains. Les visages se tournaient vers lui avec une expression de vénération. À peine arrivé et déjà si populaire... Mercure risquait de ne pas apprécier.

Ginger et moi redescendîmes retrouver Thomas. Mon frère allait bien, malgré deux côtes froissées.

— Il n'y a de la chance que pour la canaille, déclarai-je en le voyant.

Tom, vexé par sa défaite, me décocha une œillade venimeuse. Ginger ne prit pas part à la chamaillerie qui

suivit. Son regard restait rivé sur le dragon dans l'arène, et sur Balder dans son dais, qui saluait l'assemblée. Je connaissais suffisamment lady Astley pour savoir ce que cela signifiait : elle avait une idée derrière la tête.

*

Tom resta deux semaines sans pouvoir combattre. Ginger et moi continuâmes à œuvrer pour les combats mais, quand deux autres combattants de Mercure furent blessés à leur tour, nous nous trouvâmes un peu désœuvrées. L'économe sollicita alors lady Astley pour l'aider dans les comptes. Quant à moi, Hermès Mercure décida de mettre mes talents à profit : j'obtins le droit de sortir. Au départ, j'accompagnais les serviteurs au marché pour les emplettes, mais très rapidement, Hermès me donna l'autorisation d'arpenter la ville à ma guise. Ma mission était simple : je devais devenir ses yeux et ses oreilles.

Je m'acquittai avec diligence de cette tâche, sans chercher à m'enfuir. De toute manière, où aurais-je pu aller, sans mes compagnons et sans la *Tédesplen* ? De plus, si nous voulions retourner la situation à notre avantage, je devais amasser le plus d'informations possible sur cet univers.

J'appris donc à connaître Élysée sous toutes ses coutures. Au premier abord, ce nom semblait approprié, en raison de la beauté et du raffinement de la cité. La réputation de son arène touchait le monde entier, et attirait les déités et leurs écoles de héros. Se retrouvaient à Élysée non seulement des divinités grecques, romaines ou égyptiennes, mais aussi des représentants de contrées nordiques, de l'Asie, de l'Afrique et des lointaines Amériques. En cet endroit, on jouait les combats entre les braves. La foule se pressait pour les acclamer et vénérer les dieux. En apparence, tout allait pour le mieux et les humains se satisfaisaient de leur sort. En apparence.

Je passai pas mal de temps à traîner sur les marchés, je liai connaissance avec les vendeurs et les colporteurs. Je devins une familière des tavernes les plus fréquentées, celles où on échangeait les potins et les ragots. Je m'aventurai dans les quartiers moins recommandables, à la recherche de ceux qui gagnaient leur vie de manière illicite. Bref, je pris le pouls de la ville.

Derrière la belle façade présentée par l'arène et par les dieux, je découvris peur et misère. La grande majorité des humains vivaient dans le dénuement et souffraient de la faim. Les jeux de l'arène constituaient le seul divertissement abordable pour tous. Encore que les pauvres soient relégués dans les gradins du haut, alors que les bonnes places restaient réservées aux riches et bien sûr aux dieux.

Ceux-ci exerçaient sur la population un joug tyrannique, presque toutes les familles devaient déplorer au moins un mort, dû à un caprice d'une divinité. Moi qui avais connu la pauvreté de l'East End londonien, je retrouvais une situation similaire à celle que j'avais quittée.

Pour ajouter au tableau, les dieux se livraient à une guerre larvée entre eux. Alliances se nouaient et se dénouaient quotidiennement. Coups fourrés et trahisons étaient monnaie courante, et cet affrontement se cristallisait dans l'arène. Remporter un combat, et l'adoration de la foule, accroissait le pouvoir. Celui qu'abandonnaient ses fidèles perdait ses biens ; j'assistai en une occasion à la déchéance d'une divinité mineure et au partage de ses possessions et ses serviteurs entre d'autres dieux plus puissants.

Contrairement à ce que j'avais initialement cru, les dieux étaient immortels mais pas invulnérables. Avec les armes adéquates, on pouvait les tuer pour de bon. Les divinités craignaient donc un soulèvement des humains et veillaient à maintenir un contrôle total sur la population. Les jeux

participaient à cet équilibre et étaient le théâtre de bien des tractations.

Si l'on ne pouvait tricher sur le sable, à cause des arbitres, créatures artificielles conçues pour garantir le bon déroulement de la rencontre, on pouvait se permettre toutes les manigances une fois sorti de l'amphithéâtre. J'appris d'ailleurs à ce sujet que les hommes de Mercure avaient retrouvé le gladiateur remplacé au pied levé par Thomas égorgé dans une ruelle. Sûrement un coup d'une école rivale.

J'observais, donc, et rapportais à Mercure Hermès ce que je voyais. Il me recevait dans son jardin, à la brune. Il écoutait ce que je lui racontais, en sirotant une coupe d'ambrosie. Il se montrait toujours très courtois avec moi et louait mon esprit ainsi que mon sens du détail. Je n'étais pas dupe de ses dehors affables : moi et mes compagnons ne représentions rien pour le dieu, à part un moyen de gagner plus de pouvoir. Notre position restait précaire, dès que Mercure se serait lassé de nous, ou que nous ne lui donnerions plus satisfaction, il se débarrasserait de nous.

Notre situation changea un après-midi, durant un affrontement. Thomas ne se trouvait pas dans l'arène, mais dans les gradins avec moi et le professeur. Ginger haranguait le public pour soutenir un de nos gladiateurs, qui jouait Bellérophon et rencontrait une chimère, envoyée par Teutates.

Je ne m'inquiétais pas pour le combattant, il avait remporté de nombreuses victoires et son personnage était assez populaire auprès des spectateurs. Aussi, j'observais le déroulement d'un œil. Comme à son habitude, Ginger avait galvanisé l'assemblée qui hurlait le nom de Bellérophon. Je laissai mes pensées dériver, me demandant comment nous allions récupérer la *Tédesplen* et fausser compagnie à Mercure.

Un cri collectif me tira de mes réflexions. La foule s'était dressée d'un bond. Bellérophon gisait à terre et saignait

d'une méchante coupure à l'épaule. L'arbitre arrêta le combat et proclama la chimère vainqueur. Je grimaçai. Ginger me rejoignit et m'attrapa par le bras.

— Regarde la tête des gens, me souffla-t-elle à l'oreille.

Je remarquai que le public était comme frappé d'apathie. Certains s'étaient rassis, d'autres restaient là les bras ballants. J'aperçus un ou deux enfants qui pleuraient. Ils appréciaient Bellérophon, sa défaite portait un coup au moral. Le silence tomba, durant quelques secondes, avant que le brouhaha des conversations ne reprenne. Rapidement, les spectateurs se dirigèrent vers la sortie. Les visages demeuraient fermés et sombres. Une émotion dominait : la colère. Les habitants d'Élysée admiraient Bellérophon. Le voir perdre constituait une déception.

Je réalisai alors à quel point les affrontements dans l'arène servaient d'exutoire. La foule projetait beaucoup sur les gladiateurs. Sans cette soupape de sécurité, qui pouvait deviner comment les humains réagiraient ?

Je me tournai vers Ginger, elle observait la scène d'un air acéré.

— Toi, tu as une idée en tête, déclarai-je.

Elle acquiesça avec un sourire féroce.

— Oh oui ! Je pense savoir comment nous relancer dans la course à la conquête du monde.

*

Mercure nous fixait, le menton appuyé sur ses mains croisées.

— J'ai peur de ne pas avoir bien compris, que voulez-vous au juste ?

Malgré l'ombre de sourire qui étirait ses lèvres, son regard demeurait polaire. Thomas, désigné volontaire pour exposer le

plan de la Ligue, se racla la gorge, avant de rassembler son courage et de se camper fermement devant la divinité.

— Vous proposer une association.

Hermès Mercure éclata de rire.

— Vous n'êtes guère en position de négociateur, pauvres humains !

— Permettez-nous d'en douter, commença Thomas.

— Je vous ai créé un trône flottant et des automates de combat pour l'entraînement. Ce n'est pas rien ! enchaîna le professeur. Je peux vous bricoler un sceptre lanceur d'éclairs. Comme ça, Zeus, Teutates et Thor ne seront plus les seuls à pouvoir frimer.

— Moi, je peux retourner une arène en quelques minutes. Et j'ai trouvé un moyen de vous faire économiser les taxes sur les importations de vin, ajouta Ginger.

— Quant à moi, je vous ai rapporté plus d'informations valables que vos derniers espions, conclus-je.

Nous avons répété ces arguments de manière à sonner le plus juste possible. Mercure nous regarda un moment, se grattant le menton, avant de soupirer.

— Bien, admettons que vous soyez plus doués que ce que j'avais initialement pensé. Mais qu'est-ce qui justifierait que moi, un immortel, je m'abaisse à un partenariat avec de vulgaires humains ?

— Nous ne sommes pas de « vulgaires humains », mais des voyageurs planaires, corrigea Tom. Nous pouvons vous apporter des choses que vous ne pouvez obtenir par vous-même.

— Comme quoi ?

— Un plan pour évincer les autres dieux.

Mercure rit de nouveau, mais je crus distinguer une lueur de convoitise dans ses prunelles.

— Je vous écoute. Mais vous avez intérêt à vous montrer convaincants.

Thomas chercha notre appui d'un coup d'œil. Je hochai la tête, pour lui signifier que je lui faisais confiance pour négocier. Même si je tenais mon frère pour un âne bêté, je devais lui reconnaître une certaine compétence dans l'art d'embobiner les gens. Si quelqu'un pouvait réussir, ce serait lui.

— Avec les autres dieux, vous vous livrez une guerre pour garder l'influence sur les humains via les jeux. Mais la population souffre et n'est qu'à un cheveu de la révolte.

— Ridicule, ils n'oseront jamais, trancha Mercure.

Tom me lança un regard et je volai à sa rescousse.

— Et pourtant, vous connaissez comme moi la situation. Vous n'êtes pas aveugle, vous avez vu la déception des gens quand Bellérophon a perdu. Vous avez remarqué leur colère.

— Les mortels sont faibles, ils ne se dresseront jamais contre les miens.

Le ton de sa voix laissait néanmoins entendre qu'il avait envisagé cette possibilité. Certaines rumeurs couraient dans la rue, celles d'une ville lointaine où les habitants avaient évincé, puis tué les dieux qui les régissaient.

— Peut-être, convint Thomas. Mais si jamais l'impensable se produit, de quel côté préféreriez-vous vous trouver ? De celui des oppresseurs ou des libérateurs ?

Hermès ne répondit pas, et mon frère prit son silence pour une invitation à continuer.

— Notre plan est simple : provoquer la révolte.

Mercure haussa un sourcil circonspect.

— N'est-ce pas jouer avec le feu ?

— Certes, mais comme un jongleur.

— Développe, ordonna Mercure.

— La rébellion couve, alors attisons-la. Manœuvrons la colère des gens. Ça ne sera pas difficile de leur faire prendre conscience de leurs conditions de vie misérables. Poussons-les à se soulever. En parallèle, montons les dieux les uns contre les

autres. Plus vos rivaux se déchireront, plus le mécontentement des humains grandira.

Mercure afficha une moue dubitative, mais demanda quand même comment nous comptions nous débrouiller, preuve que Thomas avait piqué son intérêt.

— En propageant des rumeurs, en organisant des vols... Les inventions du professeur nous aideront. Et ma sœur sait se montrer très discrète, elle pourra intervenir n'importe où.

Je retins une protestation. Il n'était nullement question de ce genre de mission dans le programme initial ! Une fois encore, Thomas m'envoyait au casse-pipe. Je pris note de lui dire ma manière de penser le plus tôt possible. Mon frère poursuivit la présentation de notre dessein.

— Une fois que la rébellion aura éclaté, vous choisirez le parti des humains et les défendrez. Vous apparaîtrez ainsi comme le protecteur parfait, et vous pourrez chasser les autres divinités.

— Mes confrères demeurent puissants. Ils sont capables de mater une révolte et de m'anéantir au passage.

— Pas si nous semons la zizanie parmi eux d'abord, intervint Ginger. Pas besoin de beaucoup d'efforts, les trois quarts des dieux et déesses se détestent cordialement et ne cherchent qu'un prétexte pour s'étriper. Croyez-moi, nous excellons quand il s'agit de répandre le chaos.

— Je pourrais essayer certaines de mes inventions ! s'exclama alors le professeur Nutter.

Hermès Mercure hocha la tête et regarda un moment dans le vague.

— Oui... Zeus est encore fâché avec sa femme pour une histoire de coucherie. Osiris et Anubis ont conclu une trêve qui reste fragile. Loki vient d'arriver et tente d'ouvrir son école, Thor et Odin lui mettent des bâtons dans les roues. Ça pourrait marcher, marmonna-t-il entre ses dents.

Il se tourna vers nous et nous adressa un sourire malicieux.

— J'aime décidément beaucoup vos idées, mes chers employés.

La Ligue sourit en retour, mais aucun de nous n'était dupe. Hermès Mercure comptait nous utiliser, et se débarrasser de nous à la première occasion. Il convoitait les inventions du professeur ainsi que la *Tédesplen*. Cela dit, j'avais déjà remarqué que le dieu ne nous prenait pas totalement au sérieux et pensait qu'il détenait toujours une longueur d'avance sur nous, pauvres petits mortels. Cela pourrait nous servir pour plus tard.

Nous discutâmes un moment des derniers détails, avant que Mercure ne nous congédie. Nous sortîmes des jardins et Tom poussa un soupir de soulagement alors que la porte se refermait derrière nous.

— Ça ne s'est pas si mal passé, au final, déclara-t-il.

— Vous réalisez quand même qu'il cherchera à nous éliminer dès qu'il n'aura plus besoin de nous ? fis-je remarquer à mes compagnons.

Ginger haussa les épaules.

— Et alors ? Nous aussi, non ?

— Oui. Certes, reconnus-je.

Lady Astley s'étira avec l'air satisfait d'un chat qui a réussi un vilain tour.

— En tout cas, c'est plaisant de reprendre la conquête du monde. Je commençais à m'encroûter.

Je me contentai d'acquiescer. Le plan de la Ligue n'était pas mauvais, mais je craignais les imprévus, et l'enthousiasme excessif de mes partenaires.

— Ça se tue comment, un dieu ? s'interrogea mon frère.

— Avec un gros rayon de la mort ! s'écria le professeur.

— Je n'en sais rien, soupirai-je. J'ai peur que ce ne soit pas suffisant. Les ragots que j'ai entendus parlaient d'armes magiques.

M. Nutter frappa dans ses mains avec enjouement.
— Chic alors ! Je vais tenter de nouvelles expériences !

*

L'obscurité était tombée sur Élysée. La ville dormait paisiblement, à l'exception des citoyens adeptes des activités illicites. Voleurs, assassins, parieurs, trafiquants. Et moi. Si la chaleur était étouffante dans la journée, la nuit pouvait se révéler fraîche, aussi resserrai-je ma cape avec un frisson.

Je tenais contre moi un petit sac au contenu bien précieux : un splendide bijou dérobé la veille dans la demeure de la déesse Freyja. Je m'apprêtais à exécuter ce soir la seconde partie de ma mission.

Je tirai de ma poche une bague ornée d'une gemme et la passai à mon doigt. Je pris une inspiration et pressai le chaton. Une décharge me parcourut alors que je devenais invisible. Le professeur Nutter avait réussi à utiliser le circuit de la ceinture de lévitation récupérée à Sinik, et les enchantements de Mercure avaient accompli le reste. Pourquoi cette technologie réagissait-elle ainsi à la magie ? Je l'ignorais. Encore un mystère des voyages entre les mondes.

Bien que je sois transparente, j'observai les alentours. Le jardin qui bordait la demeure exhalait des senteurs enivrantes. Devant moi s'ouvrait une porte massive, encadrée de colonnes ouvragées. Des bas-reliefs décoraient les murs et racontaient en scènes stylisées l'histoire de celle qui vivait ici. Isis, divinité égyptienne qui avait élu domicile à Élysée des années auparavant.

Protégée par mon anneau, je me glissai hors de ma cachette pour m'approcher du palais. La déesse était l'une des plus grandes rivales de Mercure car populaire auprès des humains. La Ligue s'apprêtait à remédier à ceci.

Je traversai le porche d'entrée et pénétrai dans l'atrium. Isis avait conservé la forme romaine de la maison, en y adjoignant néanmoins des éléments d'allure égyptienne, comme des statues, ou l'écrivoire d'un scribe dans un coin. Je m'abritai derrière l'une des colonnes et attendis. Deux servantes, vêtues de tuniques de lin, la tête coiffée de perruques tressées passèrent devant moi. Elles portaient des jattes de lait. Isis prenait son bain. Parfait. Je sortis de ma cachette et filai dans les couloirs. Hermès m'avait fait mémoriser le plan de la demeure, je n'eus aucun mal à trouver les appartements de la déesse.

Ils étaient heureusement déserts. Je m'y glissai. De l'encens parfumait la pièce. Des tapis de papyrus recouvraient le sol, tandis que des scènes mythologiques ornaient les murs. Je m'accordai quelques instants pour les observer et en déduisis que ces gens avaient un sérieux problème avec la perspective.

Je repérai près du lit entouré d'une moustiquaire une table basse. Elle croulait sous les coffres à bijoux. Je vidai l'un d'eux et ouvris le sac que je portais. J'en tirai un sublime collier d'or et d'ambre, le Brisingamen, bien le plus précieux de Freyja. Je le déposai au fond du coffre, puis replaçai les bijoux par-dessus.

Satisfaite, je quittai la chambre et me faufilai hors de la propriété. Demain, une source anonyme révélerait à Freyja l'implication d'Isis dans le vol.

Depuis plusieurs semaines, les incidents de ce genre se multipliaient. Les pommes d'Iddun avaient été dérobées et retrouvées chez Loki. Quelqu'un s'était permis d'espionner Artémis au bain, et pire, de la croquer puis de diffuser les esquisses. Des rumeurs circulaient sur le manque de virilité des dieux du tonnerre. Teutates, Thor et Jupiter, persuadés qu'il s'agissait d'un coup de Vénus, Ishtar et Brigit, leur battaient froid.

Bien évidemment, la Ligue des ténèbres était derrière tous ces méfaits et je représentais en quelque sorte le bras armé du groupe. D'abord réticente à remplir cette mission, j'y avais pris goût. Me glisser dans les villas sans être repérée, les monter les uns contre les autres, j'aimais ce rôle de trouble-fête. Je m'amusais comme une folle.

Une fois sortie de chez Isis, je m'éloignai et retirai l'anneau. La demeure se situait dans un quartier résidentiel de la ville désert à cette heure-ci. Je rejoignis une auberge, un petit établissement en extérieur, abrité par une tonnelle de vigne. Si les abords du palais d'Isis baignaient dans le calme, il n'en était rien ici. Une foule bigarrée se pressait là pour goûter le jus de la treille et s'enivrer en priant Dyonisos.

Je zigaguai entre les buveurs jusqu'au fond de la taverne, où un serviteur de Mercure m'attendait, attablé devant une coupe de vin.

— C'est fait, déclarai-je en m'asseyant à côté de lui.

— Bien. Prenons un verre et rentrons. Le maître sera content.

Il héla une fille de salle, une jolie nymphe, qui s'empressa de me verser un godet. Je le sirotai en m'efforçant de paraître détendue. Rien n'était moins discret que quelqu'un qui ronge son frein dans un troquet. Pour passer le temps, j'observai les clients.

Je remarquai vite un jeune homme blond, discutant avec des joueurs de dés. Je le reconnus : je l'avais déjà aperçu dans le sillage de Balder et Ginger l'avait croisé plusieurs fois en ville. Hvit ou quelque chose comme ça, si l'on parlait du principe qu'il s'agissait de son vrai nom et pas d'un alias. Je le vis échanger quelques pièces contre un morceau de papier et s'en aller en saluant les joueurs. J'en fis part à mon camarade.

— Ah, encore des intrigues. Cette fichue ville ne se nourrit que de ça, soupira-t-il.

Nous terminâmes notre verre et partîmes. Le regard de l'inconnu me suivit à travers la pièce. Je frissonnai.

Le valet me ramena à la villa à bord d'une vieille charrette. Sur le chemin, je vis plusieurs groupes habillés de noir, occupés eux aussi à ne pas attirer l'attention. Sans grand succès d'ailleurs.

Depuis que nous avons lancé notre opération, Élysée bouillonnait et les rats sortaient de leurs trous. Partout fleurissaient les conspirateurs de tout poil, et nous n'étions pas les seuls à servir dans l'ombre les dieux. J'essayai de ne pas trop m'inquiéter, en me disant que nous possédions une longueur d'avance. La Ligue avait pas mal baroudé et visité différents univers. Nous avons l'expérience pour nous.

Guillerette, dès que je rentrai à la villa, je filai dans mes quartiers retrouver mes compagnons pour leur expliquer comment s'était déroulée ma soirée. Je découvris avec surprise Mercure assis sur mon lit. Tout ce petit monde discutait allégrement et se tut lorsque j'entrai.

— Samsamsamsam ! Tu es de retour ! s'exclama le professeur. Tu as placé le collier ?

— Oui, répondis-je. Comme d'habitude, la bague a bien fonctionné.

— Tu m'en vois ravi, déclara Mercure.

Il tendit la main et j'y déposai le bijou. Notre employeur refusait que je conserve les objets dont je me servais pour pénétrer dans les demeures de ses semblables, de peur que je les utilise contre lui. Il faisait preuve d'un remarquable bon sens à ce sujet. Dommage que le savant ait réussi à en créer une réplique, qu'il gardait toujours sur lui, suspendue à une chaînette.

— Alors ? s'enquit le dieu.

Je racontai mes aventures en quelques mots. Mercure parut satisfait. Il y avait de quoi. La situation tournait à son

avantage. Le professeur avait inventé plusieurs armes qui avaient favorisé les gladiateurs de son ludus. Thomas et les autres avaient rencontré les combattants des écoles rivales et, sous couvert de soirées de beuverie, en avaient profité pour vanter les mérites de Mercure. Le bruit circulait maintenant que les employés de Mercure étaient les mieux traités de tout Élysée.

Tous les dieux ne participaient pas au jeu des héros. Certains trouvaient ces affrontements barbares, notamment les déesses de la fertilité et des moissons. Ginger s'était chargée de les séduire. Elle avait mis en place une collecte et une distribution de nourriture pour les nécessiteux. Ses manœuvres, son charme et ses flatteries avaient réussi à nous attirer les bonnes grâces de Cérés, Épona et Lakshmi, une divinité venue d'Inde.

— Samantha, tu vas être très contente, déclara le professeur.

— Nous n'avons pas perdu notre temps, ajouta Ginger.

— Nous avons conçu un nouveau plan ! termina Tom.

J'observai leurs sourires radieux, l'expression rusée de Mercure, et jugeai préférable de m'asseoir. Je n'aimais guère la flamme dans leurs yeux.

— Quoi donc ? m'enquis-je.

— Tes amis m'ont parlé d'un concept fort intéressant, développé par votre drôle de bonhomme sur sa croix : le martyr.

Je retins une réflexion acerbe. Bien que peu pratiquante, ma mère m'avait élevée dans la conviction que le blasphème était un péché. Vu sa mine détendue, Thomas n'avait pas dû écouter avec autant d'assiduité que moi les enseignements de notre génitrice.

— Cette marotte de souffrir pour le peuple, c'est étonnant, mais ça a l'air de fonctionner.

— Oh oui ! Presque deux mille ans que ça tient, chez nous ! s'exclama le professeur.

— Nous avons eu une merveilleuse idée, qui devrait permettre à ma popularité de grimper. Nous allons organiser une fausse tentative d'assassinat contre moi et faire croire qu'il s'agit d'un coup des autres dieux. Évidemment, j'en réchapperai et je proclamerai haut que mes rivaux m'ont attaqué, car je voulais redonner de la liberté aux humains !

Je restai silencieuse et me contentai de hocher la tête.

— Qui est à l'origine de ce plan ? m'enquis-je.

Mercure haussa les épaules.

— Moi, bien évidemment. Même si tes compagnons m'ont un peu aidé. Pour des humains, vous pouvez vous montrer relativement malins, je dois dire.

À nouveau, j'opinaï. Encore un plan sans faille de la Ligue des ténèbres. Je m'inquiétai un peu. J'avais bien compris le dessein secret de mes compagnons : si nous en avons l'occasion, Mercure ne survivrait pas à la tentative et nous prendrions le pouvoir. L'arrogance dont le dieu faisait preuve et sa conviction inébranlable de sa supériorité pourraient même nous faciliter la tâche. Il ne verrait pas le coup venir.

Sur le papier, tout paraissait simple. J'avais néanmoins appris à me méfier des apparences.

— Vous n'avez pas peur que ce soit trop dangereux ? interrogeai-je Mercure.

Il se fendit d'un grand sourire.

— J'ai confiance en notre plan.

J'espérais de tout cœur qu'il ait raison.

*

La Ligue poursuivit son travail de sape. La nuit, je continuais à monter les dieux les uns contre les autres avec leurs manigances. Je réussis à brouiller Lug et Épona, grâce à un soupçon de tricherie pour des courses équestres. Après

le vol du collier, Isis insulta Freyja en public. Bref, notre plan marchait au mieux.

En journée, je me déguisais, me grimant parfois en garçon. J'arpentais la ville, je traînais dans les tavernes, mais surtout, j'écoutais les conversations. La tension montait, lentement mais sûrement. Les humains étaient nerveux, les impôts exigés par les démiurges ne leur avaient jamais paru si lourds. Même les combats ne parvenaient plus à les calmer.

On blâmait les divinités les plus importantes : Odin, Jupiter, Belénos... Certains dieux tiraient leur épingle du jeu : Mercure, bien évidemment, mais également Cérès, grâce à notre programme de distribution de nourriture. Au grand déplaisir d'Hermès Mercure, Balder gagnait lui aussi les faveurs de la foule. Il partageait ses richesses, se montrait généreux avec les pauvres, mais surtout, il faisait preuve d'une bonté hors du commun. Il accordait toujours un mot aimable aux serviteurs, se souvenait des suppliants qui venaient quémander son aide. Le blondinet qui traînait avec lui passait beaucoup de temps en ville à reconforter les miséreux. Bref, Balder faisait de l'ombre à Mercure, qui avait une opinion assez tranchée à son sujet.

— Une sacrée pimbêche, celui-là, me déclara-t-il un jour après plusieurs coupes d'ambrosie. Il joue les innocents, mais il est aussi pourri que tout le reste. À tout prendre, je préfère Loki, lui au moins, il affiche clairement la couleur.

Sur les ordres de Mercure, je déployais toute mon habileté pour tenter d'en savoir plus sur lui, sans rien apprendre de vraiment croustillant. Il était aimé de tous, sauf de Loki.

Nous croisâmes Balder sur le marché un jour. Mercure était sorti pour choisir de l'encens. Les pauvres se pressaient autour de lui pour le toucher, obtenir une bénédiction. Hermès Mercure se comportait en grand seigneur, tandis que Ginger et moi demeurions dans son ombre, attentives à ceux qui nous entouraient.

Le murmure qui parcourut la foule nous avertit de l'approche d'un autre dieu. Je tournais la tête et la lumière qui émanait de Balder m'aveugla momentanément. Lorsque ma vision revint à la normale, Balder souriait, et son expression m'emplit d'une joie immense.

— Mercure. Content de te voir ici.

— Moi aussi, Balder.

— J'ai eu vent de tes distributions de nourriture aux démunis. Cela me remplit de joie de constater que je ne suis pas le seul à me soucier du sort de ces gens.

Les humains présents répondirent par des exclamations approbatrices. Balder étendit les bras pour les désigner tous.

— Il faudrait que nous unissions nos forces. Ensemble, nous pourrions changer le monde.

Sur ces paroles, il prit congé. Je notai que le blondinet déjà aperçu se trouvait là. Il nous lança un sourire radieux, à Ginger et moi. La foule se dispersa, une partie suivit Balder, le reste se pressa autour de Mercure. Celui-ci gardait un visage impassible, mais je pouvais sentir à quel point la rencontre le troublait.

— Il m'a presque convaincue de sa bonne foi, soufflai-je à Ginger.

— Moi aussi, avoua ma compagne.

Je lui adressai un regard surpris. Lady Astley fixait le dieu qui s'était arrêté plus loin sur le marché.

— Et si Balder était sincère, et que le danger venait d'autres personnes tapies dans l'ombre ?

— Loki ? risquai-je.

— Peut-être. En tout cas, restons vigilants.

*

Mercure pensait comme nous et surveilla encore plus attentivement Balder ainsi que Loki. Aussi, lorsque l'arène

annonça que l'un des héros de Balder, une guerrière irlandaise nommée Aoifa, affronterait l'un des poulains de Loki, Fenrir, un loup monstrueux, il décida que nous irions assister au combat. Mais au lieu de prendre place dans les gradins, comme à notre habitude, le dieu nous mena à sa loge personnelle.

Cela faisait des mois que j'enviais les occupants de ces dais, bien à l'abri à l'ombre, et bénéficiant d'une vue imprenable sur la piste. J'étais heureuse de jouir enfin de ce luxe, même si je restais aux aguets.

Nous nous installâmes dans de luxueux fauteuils tendus de velours, des serveurs se relayaient pour nous éventer et nous ramener confiseries et rafraîchissements. Le professeur Nutter était aux anges, d'autant plus qu'il venait de découvrir l'existence des loukoums et semblait s'être lancé le défi d'en ingurgiter le plus possible en un minimum de temps. Thomas et Ginger goûtaient le faste et la compagnie de Mercure. Lady Astley resplendissait en soieries roses et pierres précieuses. J'espérais que ces deux compères gardaient à l'esprit que Mercure voulait endormir leur vigilance par ces cadeaux.

D'autres dieux prirent place dans les loges voisines aux nôtres. J'aperçus Bastet, qui devisait allégrement avec Athéna. Loki et son épouse nous adressèrent un signe ironique. Puis arriva Balder qui arborait son éternel sourire solaire. Les humains présents dans les gradins applaudirent en le voyant, il les salua et la foule rugit son nom.

— Il a l'air si parfait, nota Ginger.

— Oui, approuvai-je.

— Ça ne vous donne pas envie de lui casser les jambes ?

— Si, si.

Mercure rit et but une gorgée de sa coupe de nectar. Il était de plus en plus détendu, alors que la date de l'opération « martyr », comme nous l'avions baptisée, approchait. Je ne savais pas comment il s'y prenait, car pour ma part, ma

nervosité croissait de jour en jour. Cela tenait peut-être au fait que pour le moment, le professeur n'avait pas découvert de manière satisfaisante de tuer un dieu. Bon au moins, il avait réussi à trouver où Mercure gardait la *Tédesplen* et à désamorcer les protections censées nous empêcher de récupérer notre machine.

Je m'agitai sur mon siège en ruminant ces sombres pensées. Tom perçut mon trouble et me posa une main rassurante sur le bras.

— Ne t'inquiète pas. Nous contrôlons la situation et le grand jour n'est pas pour maintenant. Essaie de te détendre et d'apprécier le spectacle.

J'acquiesçai et me concentrai sur l'arène. Les portes du souterrain qui abritait les combattants venaient de s'ouvrir et, accompagnés de l'arbitre en toge rouge, Aoifa et Fenrir apparurent. Aoifa était vêtue d'une simple robe, son cou s'ornait d'un torque massif et ses poignets de bracelets assortis. Elle portait une épée et un bouclier. Tout de suite, cette guerrière me plut. Peut-être parce qu'elle était rousse et irlandaise comme moi. En tout cas, il émanait d'elle une détermination farouche. Face à elle se tenait Fenrir, un énorme loup au pelage plus sombre qu'une nuit sans lune. De ses crocs longs comme ma main dégoulinait de la bave. Sa vue me causa un frisson.

L'arbitre présenta les participants. Comme à l'ordinaire, les employés des écoles haranguèrent la foule, qui se prêta au jeu. Le match débuta rapidement. J'avais assisté à assez de ces combats pour reconnaître que ces gladiateurs excellaient. Fenrir m'impressionna par sa force et son agilité. Quant à Aoifa, elle attaquait, paraît et esquivait sans relâche. Je fus happée par l'affrontement, je me penchai en avant pour mieux y voir. Même si je répugnais à soutenir Balder, ma préférence allait à la guerrière.

Le loup réussit à acculer Aoifa contre l'une des parois et la chargea. Elle se laissa glisser dans le sable et passa entre ses pattes, pour se relever d'un bond. Fenrir ne réagit pas assez vite. Comme la foule, j'acclamai Aoifa. L'Irlandaise bondit sur le dos de son adversaire et s'accrocha à son échine. Elle leva son épée. L'arbitre brandit son bâton pour interrompre le combat et signifier ainsi la victoire d'Aoifa. J'étais presque debout, accoudée sur la balustrade.

Quelque chose siffla non loin de ma tête. Je sursautai et me jetai en arrière. Un grand cri retentit. Je tournai la tête et vit Balder, dans le dais voisin du nôtre, une flèche plantée dans l'épaule. Il tituba et arracha le projectile. Son sang se mit à couler à flots. Le blond qui ne le quittait jamais d'une semelle poussa une exclamation, déchira un pan de sa tunique pour le presser sur la blessure. Le choc se révéla tel que personne n'osait bouger. Balder remercia son serviteur d'un geste, avant de se redresser et de pointer un endroit dans les gradins. S'y tenait un homme portant un arc, qui irradiait une lumière bleue. Une arme magique, à n'en pas douter.

— Il a tenté de me tuer. Saisissez-vous de lui ! ordonna Balder.

Un cercle se forma autour de l'inconnu.

— Attrapez-le ! tonna Balder.

Des spectateurs réagirent et fondirent sur le tireur. Il se débattit. La foule commença à paniquer. Certains se ruèrent vers les sorties pour fuir le plus vite possible. D'autres restaient figés par la peur et la surprise.

Les volontaires parvinrent à maîtriser l'archer et le traînèrent dans les gradins, en direction du dais de Balder.

— Lâchez-moi ! l'entendis-je hurler. Je ne réponds qu'aux vrais dieux ! Loki ! Arès ! Mercure ! Venez à mon secours !

Un silence de mort tomba à ces mots.

— Hein ? s'exclama Loki en recrachant son verre d'ambrosie.

— Quoi ? s'écria Mercure.

— Oh là là, gémit Ginger.

J'eus soudain un très mauvais pressentiment quant à la suite des évènements. Mes compagnons avaient apparemment eu la même idée, car d'un bel ensemble, nous nous levâmes et commençâmes à reculer en direction de la sortie. Balder pointa un index accusateur vers Loki et Mercure.

— Traîtres ! clama-t-il. Vous saviez que j'allais redonner leur liberté aux humains ! Vous ne l'avez pas supporté et avez essayé de me tuer !

— Quoi ? répéta Mercure, abasourdi.

Sa bouche s'ouvrait et se refermait. Il ne savait visiblement plus comment réagir.

— Eh ! Mais c'était notre plan ! s'indigna le professeur Nutter. Samantha, il nous vole notre idée !

Je lui intimai le silence d'un geste.

— Maudits faux-dieux infâmes ! Indignes de l'adoration que ces gens vous portent ! Vous ne valez rien ! poursuivit Balder. Vous vous fichez du sort des mortels. Tout ce qui vous intéresse, c'est votre profit, vos jeux barbares. Mais je vous le dis ! Ce temps est terminé. Je vais punir les responsables de cet attentat.

— Mais je n'ai rien fait ! se récria Loki. Pour une fois.

Mercure resté figé par la stupeur. Son plan sans faille tombait à l'eau juste sous ses yeux.

— Amis humains ! tonna Balder. Révoltez-vous ! Abattez ces faux dieux et ralliez-vous sous ma bannière !

La Ligue des ténèbres avait de l'expérience concernant les ratages. Nous avions appris à reconnaître les signes avant-coureurs d'un désastre. Une foule grondant de colère, galvanisée par un manipulateur de première en constituait un de choix. Balder était peut-être sincère dans sa volonté de changer le monde, mais j'en doutais beaucoup. D'autant plus que je croisai le regard de son serviteur blond. Il affichait un sourire malveillant de pur triomphe.

Discrètement, nous primes la poudre d'escampette. Des domestiques tentèrent bien de nous arrêter, mais Tom les étendit pour le compte. Son entraînement dans l'arène avait fini par porter ses fruits. Nous dévalâmes les escaliers des gradins qui menaient au-dehors. La foule qui s'y pressait était dense. Nous dûmes jouer des coudes pour atteindre l'esplanade extérieure. Derrière nous, la rumeur enflait dangereusement. Il était vraiment temps de mettre les voiles.

Malheureusement, la *Tédesplen* se trouvait toujours dans la villa de Mercure et pas question d'y aller à pied. D'autant plus que la cohue qui se déversait hors de l'arène envahissait l'agora et se répandait dans les rues.

— Il nous faut un moyen de transport ! m'écriai-je.

— Là-bas ! s'exclama Tom.

Il pointa du doigt un char où étaient attelés deux pégases.

— Tu es sûr ? demandai-je.

— Certain !

Nous courûmes dans sa direction. L'homme qui gardait le char nous regarda approcher avec une angoisse croissante.

— Brigades de Mercure ! Je réquisitionne ce véhicule !
lança Tom.

Il administra un coup de poing à l'infortuné employé, avant de prendre les rênes. Nous grimpâmes à bord.

— Tu penses pouvoir conduire ce machin ? interrogeai-je mon frère.

Il haussa les épaules.

— Bof, ça ne doit pas être trop différent de la *Tédesplen*.

Il fouetta les chevaux. Il s'avéra que le pilotage n'avait rien à voir et que même les pires turbulences au sein de l'Entremonde ne nous avaient pas préparés à ce voyage. Le trajet constitua pour moi un long hurlement, entrecoupé de « ohmerdemerdemerdejevaismourir ».

Ginger se cramponna à moi en pleurant. Je m'accrochai tant bien que mal au char, tandis que le professeur riait. Nous percutâmes plusieurs toits, la flèche d'un temple, des fils à linge, un ou deux arbres. Je pense que nous rebondîmes au moins quatre fois sur le sol. Pour finir, un impact plus violent que les autres nous secoua, avant que tout ne s'arrête. J'osai ouvrir les yeux et relever la tête. Nous étions devant la villa de Mercure.

— Nous sommes vivants ?

— Oui, et à bon port, déclara fièrement Tom.

Je sortis du char, les jambes en coton.

— Je crois que je vais vomir.

— Plus tard. Partons, vite, me pressa mon frère.

— Et où pensez-vous filer comme ça ? tonna une voix grave et puissante.

Nous avions oublié le minotaure. Il s'avança vers nous, son pas lourd fit trembler la terre.

— J'ignore à quoi vous jouez, mais ça vous coûtera cher.

Tom, Ginger et moi commençâmes à reculer. Seul le professeur ne bougea pas, et leva vers la créature un visage fendu par un sourire ravi. Il tira de sa poche une petite bille de verre, et la lança. Elle explosa en touchant la poitrine du minotaure et l'enveloppa d'une épaisse fumée bleue. Lorsque celle-ci se dissipa, ne restait plus sur le sol qu'un minuscule bonhomme à tête de taureau qui piaulait :

— Vous allez me le payer !

Le vieil homme se tourna vers nous, l'air extasié.

— Je ne sais peut-être pas tuer un dieu, mais les minotaures, j'en fais mon affaire.

Je congratulai mon mentor, avant que Tom ne nous rappelle l'urgence de la situation. Nous filâmes dans la maison. Aucun des domestiques ne tenta de nous arrêter, tous se cachèrent à notre arrivée. Un vacarme à l'extérieur de la villa nous parvint.

— Nous sommes poursuivis, déclarai-je.

— À la machine, vite, décréta Ginger.

Mercure gardait la *Tédesplen* au fond des jardins, dans un pavillon. Normalement, l'accès était protégé par un sort, mais le professeur avait réussi à bricoler un rayon qui le déjouait. Tom déverrouilla la porte et nous prîmes place à l'intérieur. Le soulagement m'envahit, jusqu'à ce que des cris ne retentissent.

— Ils sont là !

Je tournai la tête. Je m'attendais à voir Mercure et ses sbires. Mais au lieu de cela, je découvris Balder étreignant son épaule blessée, entouré d'une foule d'humains en colère. Le blondinet marchait à ses côtés, une expression de joie mauvaise sur le visage.

— Tom ! Démarre ! le pressa Ginger.

— Il faut que les moteurs chauffent !

— Vite !

La masse déboulait vers nous en hurlant. J'agrippai les accoudoirs de mon fauteuil.

— Allez, ma belle, ne nous lâche pas, murmurai-je à l'attention de la *Tédesplen*.

— C'est bon ! s'écria mon frère.

Il enclencha la *Tédesplen* au moment où les premiers émeutiers fondaient sur nous. Le gris de l'Entremonde commença à nous avaler. Mais avant que nous ne disparaissions, j'eus le temps de voir le serviteur blond de Balder nous adresser un petit salut ironique. Je frissonnai alors que nous laissions Élysée derrière nous.

— Ouf. Tout juste, cette fois, soupira Ginger.

— Oui, dommage, nous y étions presque, se lamenta Thomas.

— J'ai oublié mes outils là-bas, gémit le savant.

J'acquiesçai machinalement. Ginger s'étira.

— Enfin, nous ferons mieux au prochain essai.

Je me tournai vers elle.

— Quoi ? Après ça, vous pensez encore à cette histoire de conquête du monde ?

— Plus que jamais ! s'écria lady Astley. Cet échec, ce n'était qu'un entraînement. Nous allons repartir de plus belle.

Tom et le professeur lancèrent des exclamations ravies, tandis que je réprimai un grognement. Pas de doute, après une période de calme, les ennuis reprenaient.